366

Monsieur Toustaume
vaudeville

Mr. TOUSSAINT,

OU

LES COUPLETS DE FÊTE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. BRAZIER et ***;

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le mercredi 21 avril 1819.

PRIX : 1 FR. 25 C.

PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N° 51.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N°. 16.
1819.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
	MM.
M. TOUSSAINT, Chansonnier de fêtes.........	PHILIPPE.
ANTOINE GERVAL, Négociant..................	ÉDOUARD.
EDMOND, son Neveu, jeune Officier...........	ISAMBERT.
EUGÉNIE, sa Nièce...	Mlle. CLARA.
FLORE, Vieille domestique de Gerval............	Mlle. BODIN.
LE JARDINIER..	LAURENT.
BABET, Petite-Fille du Jardinier, amie de la maison..	Mlle. GOUGIBUS.
Le Cocher.	
Le Cuisinier.	
Le Portier.	

La Scène est à Auteuil.

Le Théâtre représente un joli jardin, une grille dans le fond; à droite, sur le devant de la Scène, un pavillon ouvert sur le devant; à gauche un petit temple fermé par une charmille qui s'enlève à volonté.

Mr. TOUSSAINT

OU

LES COUPLETS DE FÊTE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

FLORE, EDMOND, EUGÉNIE.

(*Edmond et Eugénie sont en face l'un de l'autre ; ils sont occupés à faire réciproquement leurs portraits en miniature.*)

FLORE, *les observant.*

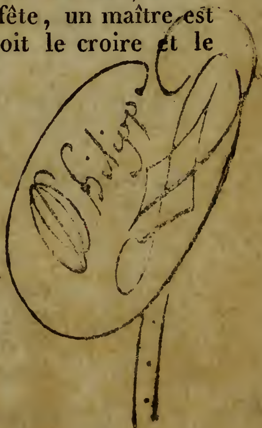
Ces bons jeunes gens ! avec quelle ardeur ils travaillent, c'est que M. Antoine Gerval, leur oncle, sera bientôt de retour, et qu'ils veulent lui présenter leurs portraits aujourd'hui pour sa fête. (*A part.*) Ce qui m'inquiète, c'est de savoir comment mon maître les recevra ; il n'est pas méchant, M. Antoine Gerval, mais il est si froid, si bizarre, parfois si bourru... Allons, allons Flore, finissez ce panégyrique ; le jour de sa fête, un maître est toujours bon, aimable ; ou du moins on doit le croire et le dire.

EDMOND.

Ma cousine, je vais terminer les yeux...

AIR : *Comme il m'aimait.*

Regardez-moi ; (*bis.*)
De l'amitié ce portrait est l'emblême ;
Il vous ressemblera, je croi :
Mon cœur s'en fait la douce loi.
Pour qu'il cause un plaisir extrême,
Il faut qu'il dise : Je vous aime ;
Regardez-moi.... (*ter.*)



FLORE.

Il a raison, Mademoiselle, Monsieur votre cousin... regardez-

le bien... (*A part.*) Je suis heureuse quand je vois ces petites scènes d'amour ; ça me rappelle qu'on ne m'a jamais aimée... sans que j'éprouvasse , sans que je sentisse... Ah !..

EUGÉNIE.

A votre tour , mon cousin , regardez-moi...

EDMOND.

Volontiers... (*Il la regarde avec amour.*)

EUGÉNIE.

Non , non , pas comme cela.

Même air.

Baissez les yeux ; (*bis.*)
Mon oncle aurait droit de se plaindre :
Plus calme vous serez bien mieux ,
L'amitié n'a pas tant de feux ;
Au lieu d'elle , je pourrais peindre
L'amour que l'on me dit de craindre ;
Baissez les yeux. (*ter.*)

EDMOND.

Allons , j'obéis...

FLORE , *s'approchant.*

Pourrait-on , sans trop de curiosité...

EUGÉNIE.

Regarde.

FLORE.

Ils sont très-bien ; c'est dommage qu'il faille les donner.

EDMOND , *regardant Eugénie.*

Ah ! oui , c'est dommage...

EUGÉNIE , *avec embarras.*

Je crois vous comprendre , mon cousin.

EDMOND , *bas à Eugénie.*

AIR : *du Vaud. de Malesherbes.*

Offrir ce portrait enchanteur ,
Quel regret doit être le nôtre !
Nous allons perdre le bonheur ,
Pour causer le plaisir d'un autre.
Ah ! quels traits divins !

EUGÉNIE , *regardant celui d'Edmond.*

Quels regards malins !

FLORE.

Ils respirent la tendresse.

EUGÉNIE.

Mon dieu ! si j'osais....

EDMOND.

Si je le gardais.

EUGÉNIE, EDMOND, *ensemble.*

Non, non, tenons notre promesse.

ENSEMBLE.

Offrir ce portrait enchanteur,
Etc, etc.
(*On entend chanter dans la coulisse.*)
Et lon, lon la,
Lan derirette.

(*Les deux amants n'y font pas attention, Flore remonte vivement la scène.*)

FLORE.

Qui donc vient ici ?
O ciel ! c'est celui
Qui tous les soirs sous ma fenêtre,
Chante des couplets.
(*Montrant les amants.*)
Vite, éloignons-les.
(*Haut.*)
Fuyez, fuyez, voilà mon maître.

FLORE.

Offrant ce portrait enchanteur,
Quelle ivresse sera la votre !
Car vous ferez votre bonheur,
En causant le plaisir d'un autre.

EDMOND et EUGÉNIE, *s'en allant.*

Offrir ce portrait enchanteur,
Ah ! quel regret, etc.
Nous allons, etc.
En faisant, etc.

SCÈNE II.

FLORE, TOUSSAINT, *à la porte.*

TOUSSAINT, *à la grille.*

Mademoiselle ou Madame.

FLORE.

Dame et veuve. (*A part.*) Oui, oui, c'est lui, c'est lui ; il vient pour moi.

TOUSSAINT.

Eh bien ! Madame, on dit que c'est aujourd'hui la fête de votre maître, et qu'on a l'intention de le chanter.

FLORE.

Oui, Monsieur.

TOUSSAINT.

Ouvrez, ouvrez vite. (*Elle ouvre.*)

TOUSSAINT, *entrant.*

AIR: *de la petite poste de Paris.*

Je suis Piron,
Anacréon;
Je suis Vadé,
Je suis Collé,
Je suis Gallet,
Je suis Monnet,
Je suis Favart,
Je suis Pannard,
Car, grâce à mes couplets cités,
Je les ai tous ressuscités.

FLORE, *enchantée.*

Vous devez être un chanteur éternel.

TOUSSAINT, *à part.*

Me voilà entré... je verrai donc de près la belle Eugénie, que depuis quinze jours je ne vois que de loin.

FLORE, *qui revient de fermer la grille.*

Monsieur est poëte ?..

TOUSSAINT.

Je fais des couplets de fête.

FLORE.

Monsieur est homme de lettres...

TOUSSAINT.

Je vous dis que je fais des couplets de fête.

FLORE.

Mais enfin, Monsieur est....

TOUSSAINT.

Auteur... dénomination banale, à la faveur de laquelle on est parfois quelque chose et souvent rien.

FLORE.

Monsieur se nomme...

TOUSSAINT.

Toussaint, faisant des couplets pour toutes les familles.

AIR : *de l'Intrigue-Impromptu.*

Tin, tin, tin, tin,
Il faut voir le matin,
Voisines et voisins,
Cousines et cousins,
Fillettes, soupirants,
Galants,
En postulants,
Réclamer mes talents,
En même temps.

Pan, pan, pan,
Chacun s'en vient frappant,
Me brisant le timpan;
Moi, du lit décampant,
J'ouvre et, comme un torrent,
Je vois la foule entrant,
Se serrant
M'entourant,
Et m'admirant.

Celui-ci veut fêter Pierre;
Celui-là veut chanter Jean;
L'un veut des vers pour son père,
L'autre pour sa grand'maman;
Un grand homme, noir comme un drame,
Me dit : Je voudrais obtenir
Une épitaphe pour ma femme;
Monsieur, faites-moi ce plaisir.

Tac, tac, tac, tac,
Agnès arrive, et crac,
Son cœur qui fait tic-tac
M'annonce clairement,
Que, d'un air innocent,
Elle vient en tremblant,
Chercher du sentiment,
Pour son amant.

La, la, la, la,
On vous en donnera,
Pour cela
Je suis là;
Mon enfant me voilà...
Le Tibule du jour,
Quand il s'agit d'amour,
Ne peut pas être sourd,
Ni rester court.

Aïe, aïe, aïe, aïe,
Dieux ! quel métier je fais !
Ecrire par paquets
Madrigaux et bouquets,
Triolets et placets,
Des billets,
Des poulets,
Des lais,
Des virelais
Et des couplets.

J'en ai fait pour la mercière ;
J'en ai fait pour mon huissier ;
J'en ai fait pour la lingère,
Et beaucoup pour l'épicier.
A chaque noce,
On m'entraîne en carosse ;
Chaque baptême me requiert.
Pas une fête,
Pas une goguette,
Où je ne trouve mon couvert.

Bon, bon, bon, bon,
Je suis un bon garçon,
Suivez tous ma leçon,
Et vive un gai flon flon.
Francs buveurs, francs lurons,
Sans relâche entonnons,
Les chansons,
Et vidons
Tous les flacons.

Glou, glou, glou, glou,
On me verse beaucoup ;
Et buvant coup sur coup,
Sans soucis, sans chagrin,
En joyeux boute-en-train,
Chantant un gai refrain,
J'attends, le verre en main,
Le lendemain.

FLORE.

Il paraît que Monsieur a fait ses preuves.

TOUSSAINT.

Dans tous les genres... il y a plus, j'improvise... Comment vous nommez-vous, belle dame ?

Air *de Comment faire.*

Vous allez juger mon talent :
Vous verrez qu'il est tres-facile.
Bientôt vous apprendrez comment
On fait gaîment
Un vaudeville.

Vos noms ?

FLORE.

Le premier est Rose.

TOUSSAINT, *prenant son carnet.*

Suite de l'air.

Rose est le plus joli des noms ;
Depuis cinquante ans, je suppose
Qu'on a vu bien des papillons
Voltiger autour de la rose.

FLORE.

Délicieux.

ENSEMBLE.

FLORE.	TOUSSAINT.
Oh ! c'est un chansonnier charmant !	Vous allez juger mon talent :
Et son esprit est très-facile.	Vous verrez qu'il est très-facile.
On ne fait pas plus joliment	Bientôt vous apprendrez comment
Un compliment	On fait gaîment
En vaudeville.	Un vaudeville.

TOUSSAINT.

Votre second nom ?

FLORE.

Flore.

TOUSSAINT, *cherchant dans le carnet.*

Même air.

Flore est un nom qui fait plaisir ;
Flore des bosquets est la mère :
Comme on aimerait le zéphir
Qui vous enleverait de terre !

(*Il la prend dans ses bras.*)

FLORE.

Finissez donc... finissez donc.

ENSEMBLE.

FLORE.	TOUSSAINT.
Oh ! c'est un chansonnier, etc...	Vous pouvez juger, etc.

FLORE.

Ah ! je ne doute pas, Monsieur, que mon maître ne soit *M. Toussaint.*

chanté par vous d'une manière charmante... avec autant de talent, vous devez être de toutes les sociétés.

TOUSSAINT.

Ah ! je crois bien ; on m'a surnommé le troubadour domestique.

FLORE.

Le joli nom !.. il est impossible qu'on arrive plus à propos que vous pour fêter notre maître ; il ne nous manque qu'un chansonnier et des chansons, et... nous pouvons compter sur vous...

TOUSSAINT.

Assurément... (*On entend du bruit.*) Qu'est-ce ?

FLORE.

C'est mon maître.

TOUSSAINT.

Comme il paraît en colère !

FLORE.

Oh ! il s'apaisera. (*A part.*) Dieux ! quelle œillade. (*Haut.*) Il se calmera... et vos couplets ramèneront sa gaîté ; mais éloignez-vous, qu'il ne vous voie pas. (*Lui montrant l'un des pavillons.*)

AIR : *J'ons un Curé.*

Dans ce bosquet solitaire,
A vos vers allez rêver,
Et, dans un moment, j'espère
Venir vous y retrouver.

TOUSSAINT, *parlant à part.*

Quel tête-à-tête, grand dieu !

Suite de l'air.

FLORE.

On peut épier mes pas :
On en jaserait tout bas.
Mon ami, ne tremblez pas ;
Je n'irai pas.

TOUSSAINT.

On peut épier vos pas :
On en jaserait tout bas
Par pitié (*ter*) ne venez pas.

FLORE.

Qu'il est aimable ! il prend plus de soin de ma réputation que de la sienne.

SCÈNE III.

FLORE, LE JARDINIER, LE COCHER, LE CUISINIER, LE PORTIER ET ANTOINE GERVAL.

ANTOINE, *tenant le jardinier et le cocher par l'oreille.*

AIR : *Non, non.*

Non, non,
Point de pardon :
De votre audace,
A la fin je me lasse.
Non, non,
Point de pardon :
Je vous ferai sortir de ma maison.

LE JARDINIER, *à part.*

Moi qui m' trémoussais
Pour ses chiens d'bouquets.

LE CUISINIER, *à part.*

Moi qui, pour son r'pas,
Me grillais là-bas.

LE PORTIER.

Et moi qui d'portier
D'viens artificier.

LE COCHER.

Moi qui, pour le bal,
Travaill' comme un ch'val.

ANTOINE.

Non, non,
Point de pardon :
Je vous chasserai tous de ma maison.

TOUS.

Reprise de l'air.

Non, non,
Vous êtes bon :
Vous ferez grâce,
Si votre humeur passe.
Non, non,
Vous êtes bon :
Un peu plus tard vous verrez qu'j'ons raison.

ANTOINE, *avec colère.*

Je frappe, point de Portier...

LE PORTIER, *à part.*

Je serrais le soleil dans l'armoire.

ANTOINE.

J'appelle le jardinier, point de Blaise.

BLAISE, *à part.*

Je faisions la couronne.

ANTOINE.

Je demande mes chevaux, point de cocher.

LE COCHER, *à part.*

Je traçais le transparent.

ANTOINE.

Jusqu'au cuisinier qui était absent.

LE CUISINIER.

Par exemple, j'étais au four.

ANTOINE, *à Flore.*

Et vous, vous avez l'air d'une momie devant ce pavillon.

FLORE.

Moi, une momie ! (*A part.*) Je pensais à ses couplets...

ANTOINE.

Laissez-moi tous, excepté Flore.

FLORE, *à part.*

AIR *du Verre.*

A mon dépit, si je cédais,
Je l'priv'rais de chansons nouvelles.

LE COCHER, *à part.*

Moi, morguenne ! si j'm'en croyais,
Je laiss'rais là ses immortelles.

LE PORTIER, *à part.*

Moi, j'sens qu'en plein jour, pour un rien,
Je tir'rais mon feu d'artifice.

LE JARDINIER, *à part.*

Moi, sa couronn', si j'fesais bien,
Je la vendrais à queuqu' actrice (1).

(*Tous sortent.*)

SCÈNE IV.

FLORE, ANTOINE.

FLORE.

Mais, notre maître, qui vous a donc mis si fort en colère ?

ANTOINE.

Tous les ennuyeux, les importuns, les donneurs de conseils, que j'ai rencontrés aujourd'hui.

(1) Ce couplet se passe à la représentation.

Air : *C'est l'intrigue.*

On reçoit un jour de fete
Des cadeaux de ses amis:
Les miens, me rompant la tête,
N'ont donné que des avis.

L'un, qui fait le grand seigneur,
M'assure, d'un air moqueur,
Que, pour mieux briller, je dois
Me ruiner en six mois.

Un autre à sa bienfaisance,
En daignant m'associer,
M'adresse, sans conséquence,
Tous les pauvres du quartier.

Des amis littérateurs
Me présentent vingt auteurs,
Et veulent que mon salon
Soit le temple d'Apollon.

D'autres qui, toute ma vie,
M'ont connu très-malheureux,
Veulent que je me marie
Afin que nous soyons deux.

Voici ce que je réponds:
Messieurs, vous êtes trop bons;
Gardez ces conseils pour vous,
Je prétends suivre mes goûts.

Le luxe est votre chimère;
Moi, je n'aime point l'éclat:
La bienfaisance m'est chère;
Mais un don fait un ingrat.

Les gens d'esprit sont méchans.
J'aime mieux les bonnes gens.
L'hymen rend-il heureux? non:
J'aime mieux rester garçon.

Ainsi, me moquant du blâme,
Je veux vivre désormais
Sans soucis, sans dette et sans femme;
Enfin, je veux vivre en paix.

FLORE.

Il est donc décidé que vous ne vous marierez jamais.

ANTOINE.

Jamais.

FLORE.

Vous en êtes bien le maître, notre maître.

ANTOINE.

C'est assez d'avoir un neveu et une nièce; que font-ils?

FLORE.

Ils dessinent.

ANTOINE.

Ils ne font rien de bon.

FLORE.

Pardonnez-moi, Monsieur.

ANTOINE.

Air : *Vaudeville de la Robe et les Bottes.*

De leurs talents, quand je cherche les traces
Dans leurs cartons, que trouvé-je toujours?
Mon neveu ne fait que des grâces,
Et ma nièce que des amours.

FLORE.

Mais ce n'est pas mal-adroit; il me semble
Qu'ils savent bien employer leur pinceau.
Mettez l'amour et les grâces ensemble,
D'un doux hymen vous aurez le tableau.

ANTOINE.

Bah! bah!

FLORE, *en confidence.*

Monsieur, ils travaillent plus sérieusement que jamais; ils ont fait chacun leur portrait.

ANTOINE.

Diable! cela doit-être superbe.

FLORE.

Monsieur sait que c'est aujourd'hui la Saint-Antoine.

ANTOINE.

Ah! vous y avez pensé!

FLORE.

Oh! Monsieur!

ANTOINE.

Sera-ce gai? je veux que ce soit très-gai.

FLORE.

Soyez tranquille.

AIR : *Ma mère.*

L'an dernier, à votre fête,
Tout le monde s'ennuyait,
Et, sous un prétexte honnête,
Vous quittâtes le banquet;
Mais la consigne est donnée,
Et vos amis, malgré tout,
M'ont promis que cette année
Ils s'amuseraient beaucoup.

ANTOINE.

A la bonne heure, j'espère qu'on n'a pas invité le chansonnier e l'année dernière....

FLORE.

Ah ! non ! (*A part.*) Voilà le moment d'introduire l'aimable roubadour. (*Haut.*) J'ai tout prévu, Monsieur ; vous en aurez n autre.

AIR : *Ne crois plus à mon trépas.*

Vous en serez très-content ;
Car il chante avec une âme
Qui vous ravit, vous enflamme.
Bref, c'est un homme charmant!
Il va, quoique le temps presse,
Célébrer avec finesse
Vos vertus, votre sagesse.
Puis il va dans maint couplet
Vanter vos talents qu'on cite,
Votre esprit, votre mérite.

ANTOINE.

Tâchez qu'il ait bientôt fait.

FLORE.

Oh ! ce sera bientôt fait.

(*Antoine sort.*)

SCÈNE V.

FLORE, puis TOUSSAINT.

FLORE, *avec joie.*

Voilà mon troubadour accepté. (*Elle appelle.*) M. Toussaint!

TOUSSAINT.

Me voilà.

FLORE.

Vous êtes admis comme chansonnier de M. Antoine.

TOUSSAINT, *lui baisant la main.*

Charmante Flore.

Air *des Compagnons.*

J'accepte un aussi grand honneur,
Et déjà ma muse s'enflamme ;
Je sens, dans le fond de mon âme,
Un feu vraiment inspirateur :
Je sens là que je suis auteur.
Antoine obtiendra mon hommage,
Antoine est mon saint favori.
Je chanterai son ermitage,
Ses vertus, son pélerinage ;
(*bas*) Mais faudra-t-il parler aussi
De son compagnon de voyage.

FLORE.

Non, non, M. Toussaint, c'est la Saint-Antoine d'été.

TOUSSAINT.

Eh ! c'est vrai... Saint-Antoine de Padoue !.. parbleu ! (*A part.*) Il me semble voir venir la belle Eugénie ; éloignons la vieille.

FLORE.

Que dites-vous ?

TOUSSAINT.

Que je me sens en verve, et que si j'étais seul...

FLORE.

Allons, quoique avec regret, je vous laisse.

TOUSSAINT.

Air : *Vaudeville de Nicaise.*

Pour offrir mon bouquet,
Souffrez que ma muse
S'amuse :
Vous verrez au banquet
Comment je tourne le couplet.

FLORE.

Ah ! quel homme ! rien ne l'arrête.
Tout paraît céder à sa loi.
Si son cœur ressemble à sa tête,
Il faudra prendre garde à moi.

ENSEMBLE.

FLORE.	TOUSSAINT.
Pour offrir un bouquet, Que là votre muse S'amuse ; Et ce soir, au banquet, Nous entendrons votre couplet.	Bien, bien, etc.

(*Flore s'éloigne en lui faisant des révérences.*)

SCÈNE VI.

TOUSSAINT, puis EUGÉNIE.

TOUSSAINT.

Attendons la belle Eugénie pour laquelle je me suis introduit ici... Ah ! elle a pris une autre allée... je ne la vois plus... Est-ce que je manquerais encore cette occasion ? Cependant, n'est-il pas naturel que celui qui fête le papa, en soit récompensé par la fille ? Eh bien ! quand j'ai chanté, et que je décoche un trait adroit sur le mariage, crac... l'oncle me reste et la nièce s'en va... Ah ! la voici.

EUGÉNIE, *entre doucement d'un air rêveur.*

Comment mon oncle recevra-t-il nos portraits que mon cousin vient de placer sur son bureau ?.. Le dirai-je ? je me suis séparée avec peine de celui d'Edmond.

RONDEAU.

Air *de la Romance* (opéra de Berton).

Ce doux gage, ce gage de tendresse
Malgré moi (*bis*) me suit sans cesse.
D'un air tendre il semblait me dire : Hélas ! pourquoi,
En ce moment, veux-tu me séparer de toi ?
Eh ! non, non, non, non, garde-moi (*bis*).

Ce doux gage, ce gage de tendresse,
Malgré moi (*bis*) me suit sans cesse.
J'ai voulu vainement renoncer au portrait,
Quand le modèle est là, trait
Pour trait.

TOUSSAINT, *dans le pavillon.*

Elle a fini de causer avec elle-même ; allons Toussaint, un impromptu.

Air :

Ma Zétulbé viens régner sur mon ame,
Ma Zétulbé viens faire mon bonheur......

EUGÉNIE, *à part.*

(*Elle parle.*) C'est le chansonnier de Flore ; est-il ridicule !.....

TOUSSAINT *parle.*

Elle paraît écouter avec plaisir, continuons.

(*Il chante.*) Belle Eugénie à ma brûlante flamme,
N'opposez pas une injuste froideur.

EUGÉNIE, *à part.*

Un amant, c'est être un peu hardi, et Monsieur le troubadour mériterait bien...

TOUSSAINT, *à part.*

Sa vertu flotte, balance et chancelle.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, EDMOND, *en colère ; il tient les deux portraits.*

EDMOND.

AIR : *Au Collet.*

Travaillons (*bis*),
Et prenons
Beaucoup de peine.
Travaillons (*bis*),
Et prenons
Beaucoup de peine.
Puis, par une humeur soudaine,
On rend notre attente vaine;
Car voyez, pour nos portraits,
Voyez donc le beau succès.

EUGÉNIE, *prenant son portrait.*

Ah ! mon dieu ! il les a rendus !

Travaillons, etc.

TOUSSAINT, *à part.*

Ce maudit cousin, arrive-t-il mal à propos !..

EUGÉNIE.

Comment, il est possible que mon oncle ait refusé nos portraits ?...

EDMOND.

Mon dieu, oui, à peine les a-t-il vus sur sa table, qu'il a dit: e ne peut être pour moi, ce sont deux amoureux qui soupirent un pour l'autre.

EUGÉNIE.

Ah! il a trouvé que c'étaient les portraits de deux amoureux...

EDMOND.

Il a ajouté... « Voyez leurs yeux, leur sourire. »

EUGÉNIE.

Voyons donc... en effet...

EDMOND.

« Germain, rendez ces portraits à ceux qui les ont faits, et dites-eur que puisqu'ils ont travaillé pour eux, pour eux seuls, je ne eux pas les priver de leur bien... allez... »

EUGÉNIE.

Ah! il ne veut pas nous priver de notre bien...

EDMOND.

Oui, nous voilà rentrés dans notre propriété.

Air: *de la Pastourelle.*

Eh bien! cousine, eh bien! qu'allons nous faire,
De ces portraits, hélas! si mal reçus?
Ah! maintenant à qui pourront-ils plaire?
Il ne faut pas pourtant qu'ils soient perdus.

EDMOND.

On les croit trop ressemblants;
Car de deux amants
On dit qu'ils sont l'image.

EUGÉNIE.

Quoi! pour ce joli défaut,
Sans nul égard, il faut
Que l'on nous décourage.

EDMOND.

Plus je vois notre ouvrage,
Plus je le trouve bien.

EUGÉNIE.

Que ce serait dommage,
Edmond, qu'on n'en fît rien!

ENSEMBLE.

Eh bien! cousin, eh bien! | Eh bien! cousine, eh bien!

EUGÉNIE.

Même sort nous rassemble,
Coupables tous les deux.

EDMOND.

Punissons nous ensemble
Du tort le plus heureux.

EUGÉNIE.

Eh bien, Edmond, si le mien peut vous plaire,
Nous oublîrons un si triste refus;
Entre nous deux c'est un échange à faire,
Et nos portraits ne seront pas perdus.

EDMOND.

Cousine, eh bien, etc.
Nous oublîrons, etc.
Entre nous deux, etc.
Et nos portraits, etc.

TOUSSAINT, *à part.*

Ah! çà, mais cet entretien nuit à mes projets, faisons le cesser... (*Il chantonne.*)

EDMOND.

Qu'entends-je ?

EUGÉNIE, *riant, dit bas.*

Un amoureux qui tout à l'heure m'a chanté son martyre.

EDMOND, *bas.*

En vérité... je vais faire connaissance avec lui... laissez-moi, ma cousine.

EUGÉNIE, *bas.*

Oui... mais pas de colère.

EDMOND, *bas.*

Soyez tranquille.

EUGÉNIE, *bas.*

Je vais sortir sans qu'il se croie découvert. (*Haut.*)

AIR : *Folie et raison.*

Edmond, l'instant s'avance,
Et de ce pas je vais,
Pour unique vengeance,
Préparer nos bouquets.

EDMOND, *avec ironie.*

Ah! c'est un rival!..

EUGÉNIE, *bas.*

Puisqu'en ce moment il arrive,
Pour la fète, et pour le repas,
C'est sans doute un nouveau convive,
Un ami qu'on ne connaît pas.

ENSEMBLE.

EUGÉNIE.	EDMOND.	TOUSSAINT, *à part.*
Edmond, etc.	Allez, l'instant, etc.	Dieux, mon bonheur commence ;
De ce pas je vais, etc.	Ou comme vous, etc.	Epris de ses attraits,
Pour unique, etc.	Pour unique, etc.	Enfin j'ai l'assurance,
Etc.	Préparer, etc.	De la voir de plus près.

SCÈNE VIII.

EDMOND, TOUSSAINT.

TOUSSAINT, *à part.*

Ah ! mon dieu, c'est-elle qui s'en va !

EDMOND, *à part.*

Voyons donc ce troubadour.

TOUSSAINT, *découvert.*

Monsieur.

EDMOND.

Monsieur.

TOUSSAINT, *à part.*

Il faut se mettre bien avec tout le monde. (*Haut.*) Je vois de suite à qui j'ai l'honneur de parler.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Vous êtes un homme d'honneur,
Vous êtes un franc militaire ;
Vous êtes rempli de valeur,
Vous êtes héros à la guerre !..
Vous êtes cher à vos amis,
Et vous êtes des plus honnêtes.

EDMOND, *avec ironie.*

Monsieur, je sais bien qui je suis,
Mais je ne sais pas qui vous êtes.

TOUSSAINT.

Monsieur, je suis Toussaint, chansonnier connu, ou bon à connaître.

EDMOND.

Que venez-vous faire ici ?

TOUSSAINT.

J'y viens célébrer, chanter l'amitié, les vertus, la providence, la reconnaisssance, la bienfaisance, la nature, oh ! la nature surtout.

AIR : *Femmes voulez-vous.*

Si je veux un succès complet,
Je prends pour sujet la nature ;
La nature au premier couplet,
Au second couplet la nature ,
Et quand tout le monde applaudit
Mes doux refrains sur la nature.

EDMOND , *avec ironie.*

Vous rendez grâce à votre esprit.

TOUSSAINT.

Non, j'en rends grâce à la nature....

EDMOND.

Mais qui vous a engagé ?

TOUSSAINT.

La circonstance , Monsieur ; nous autres, nous ne connaissons que cela : en amour , en affaire , bonne ou mauvaise, la circonstance , vive la circonstance , nous ne sortons pas de là.

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

La circonstance, dans le monde ,
Me réussit depuis trente ans ;
Sur elle mon espoir se fonde ,
Comme celui de tant de gens.
Et je réponds , quand on me tance
Pour avoir l'esprit trop léger :
« La circonstance à beau changer ,
» C'est toujours une circonstance. »

EDMOND.

Mais on vous a donc fait venir ?

TOUSSAINT.

Oui , pour chanter Antoine , le bon Antoine , l'excellent Antoine... le vertueux Antoine..

EDMOND.

Le connaissez-vous ?

TOUSSAINT.

Est-ce que nous connaissons jamais , nous autres , ceux que nous chantons ? nos éloges sont des habits à toutes les tailles.

EDMOND , *à part.*

Habits retournés. (*Haut.*) Ah ! vous ne le connaissez pas ?

TOUSSAINT.

Je n'ai vu Monsieur votre oncle qu'une seule fois aux Tuileries , un dimanche... encore c'était de profil... Eh bien ! je connais son moral comme son physique...

EDMOND.

Quel coup-d'œil vous avez !...

TOUSSAINT.

Il faut ça, Monsieur... dans notre état... On connaît son affaire... et ce n'est pas à moi qu'on en remontrera.

AIR : *De Toberne.*

Lire sur la figure
Si l'on a des vertus,
Juger à la tournure
Si l'on a des écus,
Voir si l'on est bon drille,
Si l'on est singulier,
Si d'esprit on pétille,
Si l'on est financier;
Aux fêtes de famille,
C'est le fin du métier :
Voilà, voilà le chansonnier.

EDMOND.

Quelle réputation vous devez avoir !

TOUSSAINT.

Ne m'en parlez pas.

2e. COUPLET.

Ma gloire m'importune;
Je voudrais me cacher
Dans la foule commune;
Chacun vient me chercher.
Ici, nièce gentille,
Plus loin, jeune héritier;
Le fils, l'oncle, la fille,
Se mettent à crier :
» Des fêtes de famille,
» Voilà le chansonnier. »
Voilà, voilà le chansonnier.

EDMOND.

Eh bien ! bonne chance, au revoir, M. Toussaint.

TOUSSAINT.

Au revoir, Monsieur.

EDMOND.

Vous attendez ici...

TOUSSAINT.

Mon Antoine.

EDMOND, *à part.*

Qu'il attende, le dîner sera fini. (*Haut.*) Nous vous l'amènerons, Monsieur.

TOUSSAINT.

Grand merci...

Air : *A Monseigneur dénonçons sans façons.*

Monsieur, je vais,
Aux couplets
Que j'ai faits,
Donner la dernière touche ;
Monsieur, je vais,
Aux couplets
Qne j'ai faits,
Assurer un grand succès.

A ces jaloux qu'effarouche
Mon talent qu'on doit citer,
Je ferme toujours la bouche
Quand je l'ouvre pour chanter.

ENSEMBLE.

Allons, etc.

EDMOND, *à part.*

A ses couplets,
Qu'il a faits
Tout exprès,
Il va donner une touche ;
Mais
Ses couplets
Qu'il a faits
Tout exprès,
Je ne crains pas leur succès.
(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

TOUSSAINT, *seul.*

Le voilà parti... j'espère qu'enfin je pourrai voir la charmante Eugénie ; elle n'a pas répondu à mes deux couplets, parce que le cousin est arrivé : sans cela... Oh ! c'est à table que j'avancerai mes affaires ; des vers piquants, des œillades assassines, un serrement de main, des coups de pied, un esprit diabolique : elle est à moi... elle est perdue... On vient... ah ! mon dieu ! ce sont les domestiques.

SCÈNE X.

TOUSSAINT, LE PORTIER, LE JARDINIER, LE COCHER, LE CUISINIER, *tous en habits de fête.*

BLAISE, *apporte la couronne.*

LE COCHER, *les bouquets.*

LE PORTIER, *le feu d'artifice.*

LE CUISINIER, *le transparent.*

TOUS.

AIR : *Madelinette.*

Allons, il faut bien nous entendre :
Antoine, au sortir du salon,
Avec ses amis viendra prendre
Le café dans ce pavillon.

LE CUISINIER.

Qu'on lise dans cette journée :
Vive Antoine, que nous fêtons.

LE PORTIER.

C'est le moins qu'une fois l'année,
Nous lui disions que nous l'aimons.

TOUS.

Allons, il faut bien nous entendre :
Antoine, au sortir du salon,
Avec ses amis viendra prendre
Le café dans ce pavillon.

TOUSSAINT, *à part.*

Que parlent-ils du café ? est-ce qu'on aurait dîné ?

(*Ils vont dans le pavillon qui est vis-à-vis, et ils y déposent leurs présents.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FLORE, *parée ; elle est suivie d'un domestique qui tient à la main une cafetière d'argent.*

FLORE, *au domestique qui tient la cafetière.*

C'est là qu'on prendra le café.

TOUSSAINT.

Mlle. Flore, est-ce qu'on dînerait ?

M. Toussaint.

FLORE.

On a presque dîné !

TOUSSAINT.

Mais il me semblait qu'ordinairement le poëte de famille...

FLORE.

Je vous présenterai au dessert ; cela fera plus d'effet.

TOUSSAINT.

Pas sur moi toujours.

FLORE, *aux domestiques.*

Mes amis, voilà, cette année, le chansonnier de M. Antoine Gerval.

TOUS.

Ah ! (*Ils le saluent et s'approchent de lui.*)

FLORE.

Vous savez ce que vous devez lui demander.

TOUSSAINT.

Quoi donc ?

TOUS.

Air : *du Major Palmer.*

Pour fêter notre bon maître,
D'vous j'attendons, en ce jour,
Des chansons qui fass'nt connaître
Notr' respect et notre amour.

FLORE.

Monsieur, s'il était possible
De me donner un couplet
Sur l'air de *femme sensible*......

TOUSSAINT.

Je n'en ai pas encor fait.

LE COCHER.

J'suis l'cocher, à votr' service,
Et si j'osais vous prier...

TOUSSAINT.

Je te rendrai cet office,
Sur l'air *du Petit Courrier.*

LE PORTIER.

Je suis portier, et mon zèle,
Pour lui veille nuit et jour.

TOUSSAINT.

Sur l'air *de la Sentinelle*,
Tu chanteras à ton tour,

LE JARDINIER.

L'jardinier s'rait des plus aises
D'avoir...

TOUSSAINT.

On te donnera
Un couplet sur l'air *des Fraises*,
Que ton maître goûtera.

LE CUISINIER.

L'cuisinier.

TOUSSAINT.

Dans ma pensée,
J'ai deux couplets apprêtés,
Sur l'air *de la Fricassée*,
Ou bien *des petits Pâtés.*

TOUS.

Ben obligé, Monsieur.

FLORE.

En place... voici tout le monde... allons, groupez-vous...

TOUS.

Groupons-nous.

(*Blaise tient le fil de la couronne ; tous les autres sont grimpés autour du fauteuil en présentant leur bouquet ; Flore est en bas, tenant ses fleurs, les yeux baissés.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ANTOINE, EDMOND, EUGENIE, *convives des deux sexes ; ils vont tous se placer sous le berceau.*

CHŒUR.

AIR : *Enfant de la Provence.*

Antoine nous appelle ;
Nous entendons sa voix :
Un ami si fidèle
Ne perd jamais ses droits.
Nous venons tous pour le fêter ;
Nous venons tous pour le chanter.
VIVE ANTOINE !

FLORE, *présentant Toussaint qui s'est tenu à l'ecart.*

Mon cher maître, permettez que je vous présente un aimable troubadour qui, apprenant que c'était aujourd'hui votre fête, m'a prié, supplié de le laisser vous offrir le tribut de ses talents.

ANTOINE.

Monsieur, je suis bien sensible.......

TOUSSAINT.

Que cela ne vous étonne point, Monsieur ; je ne vous suis pas tout à fait étranger : je suis l'ami intime d'une personne dont la nièce a eu des relations indirectes avec un de vos cousins, qui avait des rapports avec un de vos oncles, qui avait pris la maison de commerce de votre tante... je puis donc dire que je suis presque un de vos amis.

ANTOINE.

Veuillez approcher.

TOUSSAINT.

Monsieur.....

FLORE, *à part.*

Qu'il a bonne grace !

ANTOINE.

Comment, Monsieur, ai-je été assez heureux pour inspirer votre muse?

TOUSSAINT.

Monsieur, j'ai dit, j'ai répété les éloges que tout le monde se plaît à vous donner.

ANTOINE, *souriant.*

Vous allez me flatter.

TOUSSAINT.

Non, je ne crois pas que vous soyez flatté ; je prie la société de faire chorus.

FLORE.

Silence !

TOUSSAINT, *tousse ; Flore est près de lui.*

AIR: *Des couplets de fête.*

Chantons Antoine, mes amis,
Il a tous les dons réunis.

TOUS.

Il a tous les dons réunis.

TOUSSAINT.

A Paris, comme à sa campagne,
On boit du Bordeaux, du Champagne.

FLORE, *bas à Toussaint.*

Chez lui, jamais on n'en a bu ;
Il n'offre que du vin du cru.

TOUSSAINT.

Ah ! mon dieu! dieu ! quelle bévue !
Qui l'aurait prévue !

TOUS LES CONVIVES, *bas.*

Chanter les gens qu'on n'connaît pas,
Comm' ça vous met dans l'embarras !

(*M. Antoine Gerval fronce le sourcil.*)

EDMOND, *riant.*

Poursuivez.

TOUSSAINT.

Antoine est vif, riant, aimable ;
Son air est franc, son ton affable ;
C'est un joyeux épicurien.

FLORE, *bas à Toussaint.*

Lui ? jamais il ne rit de rien.

TOUSSAINT, *à part.*

Ah ! mon dieu ! dieu ! quelle bévue !
Qui l'aurait prévue !

TOUS LES CONVIVES.

Chanter les gens qu'on n'connaît pas,
Comm' ça vous met dans l'embarras !

TOUSSAINT, *bas à Flore.*

Celui-ci va lui faire plaisir.

Même air.

Son ménage seul sait lui plaire ;
Il est bon époux et bon père.

(*On se lève.*)

FLORE, *bas.*

Mais vous n'allez qu'à contre-sens :
Il est garçon et sans enfants.

TOUSSAINT, *à part.*

Ah ! mon dieu ! dieu ! quelle bévue !
Qui l'aurait prévue !

TOUS.

Chanter des gens qu'on n'connaît pas,
Comme ça vous met dans l'embarras !

ANTOINE, *avec une humeur cachée.*

Je vous remercie, Monsieur, de l'intention.

TOUSSAINT, *à part.*

Je les ai déjà chantés dans douze maisons ; voilà la première ois qu'ils manquent leur effet.

LE JARDINIER, *aux gens.*

Dites donc vous autres. . à nôtre tour... Notre maître, regardez, 'est nos enfants ; ça n'a pas d'esprit, mais ça a de ça, et ça ıante. Viens ici, Babel.

(*On ouvre le pavillon opposé ; on y voit le buste d'Antoine , entouré de fleurs que tiennent les enfants des domestiques ; on lit sur un transparent :* VIVE ANTOINE.)

BABET.

AIR : *Sans mentir.*

Ne les voyant pas paraître ,
Vous grondiez nos bons parents ;
Vous aviez d'l'humeur , notr' maître ,
Parce qu'ils étaient absents.
Mais ce p't'it souv'nir vous prouve
Que , quand votr' fête arriv'ra ,
Pour témoigner c' qu'on éprouve ,
Jamais on n's'absentera ;
Et pour ça ,
Nos parents s'ront toujours là.

LES DOMESTIQUES.

Et pour ça ,
Oui , pour ça ,
On nous verra
Toujours là.

ANTOINE , *ému.*

Voilà qui est très-bien.

TOUSSAINT , *à Flore.*

Il n'y a pas de trait , et cela fait de l'effet !

FLORE , *bas.*

Mon troubadour est compromis.

EUGÉNIE et EDMOND.

Eh bien , mon oncle !

ENSEMBLE EN DUO.

AIR : *Sans qu'on y pense.*

Ah ! confiez-nous désormais
Le soin de chanter votre fête ;
Mon oncle , vous n'aurez jamais
Un aussi fidèle interprète.
Dans un jour pour nous si flatteur ,
Quand des parents tels que les vôtres
Vous chanteraient de si bon cœur ,
Pourquoi chercher l'esprit des autres ?

TOUSSAINT , *à part.*

Voilà une maison de moins.

ANTOINE.

Vous avez raison , mes enfants ; je suis maintenant convaincu que les meilleures fêtes sont les fêtes de famille.

EDMOND , *bas , montrant un portrait.*

Eugénie !

EUGÉNIE, *bas.*

Edmond! ah! oui (*haut*), mon oncle!

EDMOND, *de même.*

Mon cher oncle!

ANTOINE.

Vos portraits que vous m'offrez, n'est-ce pas? gardez-les; vous méritez pas que je vous punisse.

EDMOND.

Ah! mon oncle, je vois que vous voulez que votre fête soit celle tout le monde.

TOUSSAINT.

Effet manqué; prenons notre revanche.

AIR: *Il me faudra, etc.*

Je l'avouerai, j'eus tort, Mademoiselle;
J'étais tenté de vous peindre mes feux,
J'étais tenté, dans mon ardeur fidèle,
De vous offrir et mon cœur et et mes vœux;
J'étais tenté d'avoir, pour patrimoine,
Un abrégé de la perfection: (*bis.*)
Il est permis, lorsque l'on fête Antoine,
De succomber à la tentation.

(*A Flore.*) Je me suis rattrapé.

ANTOINE.

Allons, que le bal commence et termine ce jour avec gaîté.

TOUSSAINT, *bas à Flore.*

Comment, au bal! je n'ai pas dîné; est-ce qu'on ne soupe pas?

FLORE, *bas.*

Il y aura des rafraîchissements.

TOUSSAINT, *bas.*

Allons, va pour les rafraîchissements.

(*Pendant cet à-parté, tous les domestiques donnent leurs bouquets.*)

VAUDEVILLE.

ANTOINE.

AIR: *Vaud. des Scythes.*

Mes bons amis, je vous rends grâce
Des fleurs que m'offre votre main;
Leur vif éclat en un moment s'efface,
Et le bouquet sera fané demain. (*bis.*)
Mais la franchise et l'amitié sincère,
En vieillissant, conservent leur attrait;
Car, loin de nuire à leur fraîcheur première,
Le temps encore embellit le bouquet.

FLORE.

Un soir, en mil sept cent soixante,
Colinet, aimable vainqueur,
Aux petits jeux innocens, chez ma tante,
En badinant me ravit une fleur. (*bis*.)
On nous unit et, par un doux échange,
D'œillet, de myrthe il orna mon portrait:
Pour me fâcher, je gagnais trop au change,
Puisqu'une fleur me valut un bouquet.

TOUSSAINT.

Des dîners de cérémonie,
Moi, je ne fus jamais tenté;
J'aime bien mieux repas dont la folie
Fait les honneurs à la franche gaîté. (*bis*.)
Des fins propos, de l'aimable malice,
Le sel piquant nous réveille et nous plaît,
Et le repas est un feu d'artifice,
Dont la chanson est toujours le bouquet.

EDMOND.

Veut-on, au moindre personnage,
Présenter des tributs flatteurs?
On est forcé, pour céder à l'usage,
De réunir avec soin mille fleurs.
Pour nos guerriers, grâce à leur renommée,
Sans les flatter, l'hommage est plutôt prêt:
Car il ne faut, pour toute notre armée,
Qu'un seul laurier, et voilà son bouquet.

EUGÉNIE, *au Public.*

La critique souvent chagrine
Et les auteurs et les acteurs;
Plus d'une fois ils trouvent mainte épine,
Quand ils voudraient ne trouver que des fleurs.
Le seul bouquet que notre zèle espère,
C'est de savoir que cet ouvrage plaît.
D'ici, Messieurs, nous voyons le parterre;
Permettez-nous d'y cueillir le bouquet.

TOUSSAINT, *au Public* (1).

Monsieur Toussaint fête, à la ronde,
L'esprit, les grâces, la bonté;
Mais quand il voit ici beaucoup de monde,
Monsieur Toussaint à son tour est fêté.
Puisse chez nous la foule être si forte,
Pour se placer aux loges, au parquet,
Que tous les soirs on se tue à la porte,
C'est mon desir, et voilà mon bouquet.

(1) L'acteur chargé du rôle de Toussaint doit, avant de chanter, s'avancer devant le public, et dire: « Comment, Mademoiselle, vous venez de » chanter..... mais c'était à moi.... par état..... je chante tout le monde..... » Est-ce qu'il n'y a pas ici.... des gens.... des pierres.... et.... »

L'acteur allongera le colloque selon son idée, ou le degré de confiance qu'il a dans le public.

FIN.

211
6

1266
105

1371

21

1392 recto

456 m

942

471

450

314

3

962

